



**Cie Au-delà du seuil,
Création 2015**

Mise en scène de Charly Mullot
d'après un texte de Déborah
Arvers

"Le second degré comme une béquille de plus. Quand j'étais petite, comme métier, je voulais faire rire les gens.

Halte aux cases et bas les masques ! Le handicap n'est pas toujours celui qu'on voit. Faire un pas vers l'autre sans se prendre les pieds dans le tapis c'est souvent une question d'équilibre...

On est pareils, moi aussi, ma vie est un joyeux bordel où s'emmêlent contradictions intérieures, idéalisme au cœur, questions existentielles et bobos superficiels.

Alors, on s'en paye une bonne tranche ?



« Un jour, Au-delà du seuil... la compagnie a croisé Charly (Mullot!),
et on s'est dit "c'est parti (Au boulot !)".

Touché par les kilomètres parcourus, par une mobilité inattendue,
Charly a choisi le voyage, pour donner au spectacle un point d'ancrage.

Un seul en scène- mais pas trop quand même-,
objets-souvenirs qui prêtent à sourire,
tendres confessions et délires à profusion.

Il y a tout ça dans cette vie là...

Nous vous attendrons un de ces soirs, pour vous raconter cette drôle d'histoire! »

Un extrait du spectacle :

« Le bac théâtre en poche, j'ai décidé de quitter ma Touraine natale pour côtoyer les planches de plus près, en me lançant dans des études en arts du spectacle. Oui, pour ceux qui en doutent, ça existe ! Une fois leur majorité acquise, la plupart de mes congénères rêvent de « monter à Paris ».

N'étant pas convaincue d'être assez armée et assez sportive pour braver les multiples obstacles qu'offrirait la vie parisienne à mes fidèles compagnes, (je parle de mes béquilles hein, ne vous méprenez pas !) je me suis mise à la recherche d'un endroit où poser mes valises. Et j'ai continué ma route vers un autre idéal, plutôt inattendu...

C'est une petite bourgade du nord qui fut l'objet de mon attention. Ce choix, à priori incongru, m'obligea à de longues discussions pour rassurer mes amis de l'époque qui, je ne sais pourquoi, me voyaient déjà prisonnière des glaces de l'Antarctique. Mais en mon for intérieur, puisque de toute façon je n'étais pas du genre frileuse, j'ai relevé le défi !

Au-delà des aléas climatiques et autres clichés tenaces, j'allais découvrir un univers festif et décalé, et constater avec bonheur que la sympathie des nordistes était loin d'être une légende.

Je continuais à tracer ma route avec l'envie de devenir un jour comédienne et je m'inscrivis dans un conservatoire. Ecoles sur concours mais paroles sans détours. Dans le nord, au conservatoire, on m'a dit "Le rapport à l'autre, c'est ça l'essentiel. Je veux voir ce que vous valez en tant que comédienne". Trois ans plus tard, à Paris, dans les couloirs de ma dernière école : "Si tu réussis le deuxième tour et que je décide de te prendre dans le nouveau groupe, prépare- toi à en chier". Ni l'un ni l'autre ne m'ont épargnée pendant cinq ans et je dois vous dire un truc : c'était sacrément bon !

Revenons à nos houblons...en arrivant tout là haut au Pôle Nord, dans cette filière artistique, j'ai rapidement réalisé que j'avais posé le pied sur une étrange planète tricolore : rose, bleue et même violette parfois.

J'avais parcouru plus de 600 kilomètres avec un secret qui, en un rien de temps, allait devenir d'une banalité affligeante ! Un soir, entre deux toasts et un tout petit peu plus que deux verres de vin blanc, j'ai confié à un proche que, contrairement à lui, j'étais plus branchée Cécile de France que Romain Duris. Je vous laisse deux secondes pour saisir l'allusion... Stop, voilà les deux secondes sont passées! Non ne dites rien, je sais très bien ce que vous pensez : mais comment elle peut... vivre dans le nord et préférer le vin blanc à la bière ! Mais... c'est comme tout : simple question de goût !

Petite parenthèse. Si en politique je ne suis pas favorable au cumul des mandats, il faut bien avouer que dans ma vie personnelle je suis mal placée pour donner le bon exemple ! Comédienne handicapée homo avec un prénom à consonance juive... comme m'avait dit un jour un copain gay : "Toi, en 1942, t'aurais été bien embêtée pour savoir dans quel train monter" ! Pas faux... »

Le texte de *Ma vie est un sketch*

« Un voyage humoristique écrit entre 2009 et 2014, bouts de chemins tortueux d'une personne (un peu) bancal. Un parcours réinventé, sur les touches d'un clavier, pour faire rire les amis et zapper les soucis. Jusqu'à un carrefour de vie, où certains me firent un appel (de phares), "Fais-toi conduire, ces mots là, au fond d'eux, ont peut-être quelque chose à dire. Puisque la scène est ton moteur, partage-nous donc tes humeurs."

Alors j'ai repris l'écriture et taillé ma route sur mesure. J'y ai mis du rire et des béquilles, des sorties de pistes, des arrêts au garage, de la couleur dans le paysage, des rencontres qui parlent au cœur, des différences qui rassemblent...parce que dans le fond, on se ressemble ! »

Le texte de Déborah Arvers, sous les traits d'un récit autobiographique, nous confronte avec toute sa tendresse à la notion de différence. Cet espace trouble qui diversifie toutes nos normalités.

Une écriture poétique ponctuée d'apartés francs et directs où l'objet d'étude n'en est pas moins que l'auteure/interprète du texte.



L'humour y tient une place centrale, un humour sans détour, qui pique et qui n'a que faire des conventions bienséantes de notre société de convenance.

Rire de tout, plutôt que de s'en foutre. Rire de tout plutôt que d'en souffrir.

Rire, parce que c'est drôle.

Les aléas de la vie d'une fille qui oscille entre béquilles et fauteuil roulant, célibataire mais jamais seule, amoureuse, mais même pas du bon sexe,

d'une beauté puissante et singulière, mais qui fait peur aux bikinis des magazines de mode.

On ne peut jamais promettre à un lecteur ou un spectateur qu'il rira, mais elle en rit de bon cœur, et ne dit-on pas que le rire se communique ?

L'humour, mais pas que.

De la tendresse aussi, à travers des témoignages touchants, des rencontres vraies, des hôpitaux au cours de théâtres.

A travers de douces réflexions sur l'existence, et sur ce qui nous fait avancer.

De la poésie, à travers une plume amoureuse des mots et des formules, tant dans la prose que dans les vers de *Ma vie est un sketch*.

Par son parcours, Déborah s'est construit son rapport à la différence.
Celui de voire l'autre pour ce qu'il est.
Un autre.
Détaché de son physique, de ses origines, de son milieu.
En parlant d'elle, c'est de nous qu'elle parle.



La mise en scène et la scénographie :

La tache première de la mise en scène a été de théâtraliser le récit, en trouvant l'équilibre entre l'intime et la distance. Le danger étant d'éviter de tomber dans un spectacle moral où le spectateur devient à la fois la cible pointée du doigt, et l'oreille à qui l'on déballe la vie de l'auteur.

Car ce n'est pas ce que raconte *Ma vie est un sketch...*

Nous avons donc pris le parti de fragmenter la forme, induite par le texte, en plusieurs catégories distinctes.

- Des passages biographiques et chronologiques.

C'est le fil rouge du spectacle. Les premiers mots prononcés situent l'histoire *in utero*.

L'adresse directe, la comédienne communique avec les spectateurs, invoquant au passé ou au présent des périodes charnières de sa vie. Ces souvenirs ressurgissent au plateau par le biais de rencontres avec des objets symboliques, ou dans la continuité de la dernière anecdote.

- Des focus thématiques (où la réflexion cible, le théâtre, l'amour, le handicap...)

Ils nous permettent d'approfondir les sujets abordés dans les passages biographiques, et de chercher dans des intentions de jeu plus variées.

- Des temps de décalage où la comédienne sort de son adresse et d'une théâtralité « classique » en marquant une distance, en passant par le slam, la chanson et des temps participatif avec le public.

Ce sont des respirations pour les spectateurs, écartés pour quelques secondes du discours, et confrontés à une mise en relief des sujets abordés et de la vie de l'auteur, à travers des temps plus sensibles, et/ou plus cocasses.

Concernant la scénographie, le carton est devenu une évidence, tant esthétique que symbolique.

Pour mettre en lumière les kilomètres parcourus par le personnage, et son insatiable tendance à ne pas pouvoir rester en place, elle se retrouve entourée par ces « boîtes à souvenirs ».

Est-ce qu'elle arrive ou est-ce qu'elle part ?

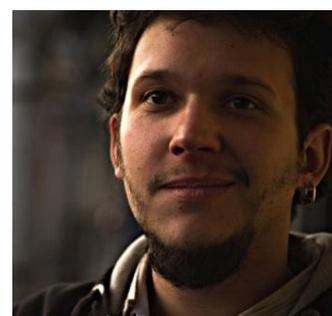
Toujours est-il que c'est en fouillant dans ses cartons, dont certains renferment même des surprises auditives et lumineuses, qu'elle recroise les objets qui l'incitent à nous raconter son histoire.

L'équipe de *Ma vie est un sketch* :

Ecriture / interprétation : Déborah Arvers



Mise en scène : Charly Mullot



Régie : Anthony Coudeville



Conditions de représentation :

Un échange avec le public est proposé par la compagnie après chaque représentation, des actions complémentaires peuvent également être menées sur demande.

Nous sommes, par exemple, ouverts et enthousiastes quant à la mise en place d'un atelier de jeu et/ou d'écriture en amont ou en aval du spectacle.

Droit de cession : 900 € TTC (toute autre proposition sera néanmoins étudiée par la compagnie)

Frais de transport : 0.36 € du kilomètre au départ d'Arras jusqu'au lieu de représentation. Restauration et hébergement si besoin pour 3 personnes.

Conditions techniques :

Plateau : 5m de largeur / 4 de profondeur (minimum)

Système son classique (diffusion par PC, sortie mini-jack)

Matériel à fournir : Une grande table ($\approx 2m \times 1m$) bien stable

Plan feu disponible sur demande

Renseignements techniques : **Charly Mullot, metteur en scène**
06-34-67-27-85

Cie Au-delà du seuil :

www.cieaudeladuseuil.com

audeladuseuil@yahoo.fr

Page  « Cie Au-delà du seuil »

Diffusion/intervention pédagogique :
Déborah Arvers, 06-24-34-49-34

Ma vie est un sketch... est soutenu par :



Licence 2-1087548

SIRET 78928817200040

Fiche technique

Plateau :

5m de largeur / 4m de profondeur (minimum)

Un amoncellement de cartons en fond de scène, à cour et à jardin.

Une chaise.

Une guitare électrique et un ampli

Materiel à fournir : Une grande table (≈2m×1m) stable

Deux 16A au plateau

Système son classique (diffusion par PC, sortie mini-jack)

Lumières :

(Voir plan feu)

-3 Pc

-1 Par 64 sur platine

-Face et contre selon les besoins de la salle.

Tous les projecteurs jouent lumière naturelle, sauf un pc équipé en 200

Nous apportons deux rubans LED, un pour la table et un dans les cartons à jardin

Pour plus d'informations concernant les conditions techniques :

Charly Mullot, 06-34-67-27-85